



Ouverture et introduction à la soirée par Jean-François Habermacher

Mesdames, Messieurs, cher public, bonsoir et bienvenue. J'ai le plaisir de vous accueillir à cette soirée organisée par l'association Cèdres Réflexion et consacrée à la biologie de la religion.

Cèdres Réflexion est un lieu de rencontre, de confrontation et de débat à la croisée des sciences, de la spiritualité, de la théologie et de la religion...

Avec les approches scientifiques et religieuses du réel, sommes-nous dans des contrées tellement différentes que nous avons peu de choses, voire rien à nous dire ? Ou au contraire, existe-t-il un dialogue possible et si oui, de quelle nature et sous quelle forme ?

Un tel dialogue est loin d'être évident. Nous connaissons tous des journaux ou magazines grand public, des livres à succès qui ne cessent de lancer des escarmouches visant à contester ou à disqualifier l'un ou l'autre partenaire... Pourtant, ne sommes-nous pas confrontés au même réel qui d'une certaine manière nous échappe, et que nous explorons avec des représentations, des méthodes et des outils, *marqués du sceau de notre finitude* ?

La question qui nous occupera ce soir est celle de la *provenance de la religion* et de ses *apports*. D'où vient la religion et quelle est sa fonction ? La biologie et les sciences du vivant donnent aujourd'hui une réponse. La religion est le résultat d'un *processus évolutif* (chimique, biologique, génétique, neurologique) qui confère aux individus et aux groupes humains un « *avantage évolutif* ». Cet avantage, consiste à privilégier la coopération plutôt que les comportements égoïstes et individuels et donc à offrir de meilleures chances d'adaptation et de survie. Ce passage du « Je » au « Nous » comme le soulignera Jacques Dubochet, s'est fait grâce à l'apparition de la *conscience* humaine qui permet à l'humain de *se construire des images du monde à l'infini*... La religion est donc étroitement liée à l'émergence de la *conscience*, qui accroît la *responsabilité* et la *liberté* humaines. Mais, au plan évolutif, la religion n'est-elle pas aussi un « système coûteux » aussi bien pour l'individu que pour le groupe social ? Quels avantages tirer par exemple du renoncement à la reproduction de l'espèce, d'une vie consacrée à la contemplation et à la prière, à la pratique de rituels réguliers, à tout ce qui, de prime abord, pourrait apparaître comme sans grande utilité ?

Enfin, à cette approche scientifique de la religion, comment viennent se greffer les données proprement religieuses (l'expérience spirituelle, la révélation et le sentiment religieux), éducationnelles, culturelles, sociétales et environnementales ?

La question est alors la suivante : pour comprendre la portée de la religion, peut-on s'en tenir aux seuls aspects de l'évolution biologique du vivant ? Car la religion, la « substance » religieuse est aussi liée à l'histoire, à la culture, au contexte social, à l'environnement, à l'éducation, à l'expérience personnelle. Pour « faire une religion », il ne faut pas seulement des relais, des supports matériels et psychiques, *mais il faut un monde*... (Jacques Besson).

Dès lors, comment ces différentes approches peuvent-elles dialoguer ? Faut-il naturaliser le « monde des humains » ou, au contraire, défendre une « irréductibilité propre », une « exception humaine »

qui tiendrait vraisemblablement davantage de la fiction que de la réalité ? Ou s'en tenir à une position plus modeste, dégagée des formes de « pensée extrême », parce qu'attentive au fait que tout dans la réalité est intrication d'éléments à la fois « naturels » et « construits » ?

Pour y voir plus clair et démêler l'écheveau, nous avons fait appel à des scientifiques et des théologiens, spécialistes de ces questions et prêts à en discuter, de manière accessible à tous.

Le prof. **Jacques Dubochet**, physicien et biologiste, professeur honoraire à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL. C'est lui qui ouvrira les feux et nous présentera ses réflexions de biologiste...

Puis se sera au tour du **Père Thierry Magnin**, Dr ès sciences et théologien, Recteur de l'Université catholique de Lyon, auteur de plusieurs ouvrages sur les relations entre sciences et religion...

Après ces deux présentations de 30' chacune, nous entendrons deux brèves interpellations, la première du prof. **Jacques Besson**, médecin-psychiatre, chef de Service de psychiatrie communautaire du CHUV et celle de **Gilles Bourquin**, Dr en théologie, co-rédacteur en chef du journal *Réformés*, le nouveau mensuel des Eglises réformées romandes.

Et nous aurons une bonne demi-heure pour une discussion avec vous, public.

Un très grand merci à nos quatre intervenants d'être là ce soir pour engager ce dialogue...

De quelques questions, en suspens, glanées au fil de la soirée... :

– Aujourd'hui, entre *religion et biologie*, où faire porter le débat ? Il me semble que sur l'évolution (c'est-à-dire sur l'idée que les espèces descendent les unes des autres et qu'il existe une histoire du vivant...), c'est acquis (mis à part, bien sûr, les réflexes créationnistes et les discours des milieux religieux conservateurs, face auxquels il conviendra toujours de réagir...).

N'est-ce pas plutôt sur la *sélection naturelle* que porte le débat, sur son *extension*, son *amplitude*. Jusqu'où peut-on l'étendre ?

L'explication évolutionniste devrait-elle s'arrêter aux portes de la conscience, de la mémoire, des émotions, de la motivation, de l'éthique et de ses énoncés normatifs... (position antinaturaliste) ou, au contraire, doit-elle intégrer tout le spectre des activités humaines (position du naturalisme intégral) ou s'y intéresser, fut-ce de manière *nécessairement* incomplète (position du naturalisme critique) ?

– La conception darwinienne implique-t-elle qu'on puisse se passer d'un « *principe d'organisation du vivant* » pour rendre compte du développement de la vie et de l'*émergence forte* (*survenance...*) *de la conscience* ?

En définitive, l'évolution est-elle accidentelle ou inévitable, aveugle ou dirigée... ? Que peuvent nous apprendre les sciences et la philosophie sur ces questions ?

– Si les sciences n'ont besoin ni d'un but, d'un dessein ou d'une intention pour rendre compte de l'évolution descriptive du vivant, qu'en est-il lorsque l'être humain, en tant qu'être conscient, s'interroge *sur ce qu'il est et sur sa raison d'être dans le monde* ?

– La notion de *mystère et d'inconnaissable* : tout dans notre monde finira-t-il, un jour où l'autre, par être connu ou sommes-nous, en raison même de la limitation constitutive de l'esprit humain, de sa « clôture cognitive » (Noam Chomsky, Colin McGinn), voué à l'incomplétude et, si possible, à nous en réjouir... ? De même que l'impossibilité de comprendre l'algèbre ferait partie de la condition féline du chat, l'impossibilité de comprendre certains aspects du monde ferait partie de la condition humaine, des conditions biologiques de son existence... Une telle incomplétude ne

permet-elle pas de penser que ni la science et ses divers programmes de naturalisation, ni la sociologie, l'anthropologie, la philosophie ou la théologie n'auront le « dernier mot » sur le réel (Thierry Magnin) ? N'est-ce pas là, dans ce constat philosophique d'un « réel sauvage », immaîtrisable, que pourra résider une dialogue ouvert et fécond entre approches différenciées du réel.

- Concernant la *connaissance du réel* enfin, ne s'agirait-il pas de privilégier la complémentarité *non contradictoire* des approches et des représentations, en nous inspirant, par exemple, du célèbre Manuscrit de 1927 de W. Heisenberg ?

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Andler** Daniel, La silhouette de l'humain. Quelle place pour le naturalisme dans le monde d'aujourd'hui ?, Gallimard, 2016
- **Besnier** Jean-Michel, **Klein** Etienne, **Le Guyader** Hervé, **Wismann** Heinz, La science en jeu, Actes Sud / IHEST, 2010
- **Magnin** Thierry, L'expérience de l'incomplétude. Le scientifique et le théologien en quête d'Origine, Lethielleux, Groupe DDB, 2011
- **Maurines** Laurence (Ed.), Sciences et religions. Quelles vérités ? Quel dialogue ?, Vuibert, 2010.